

Du « trop » au « juste ce qu'il faut »

Nous qui vivons dans le « trop », trop d'informations, trop de divertissements, trop de sollicitations, trop de biens matériels, trop de nourriture... si cette crise était une occasion de ressentir le manque : ne plus pouvoir sortir, travailler, étudier, voyager, aller à la messe, participer à des événements...

Ressentir ce qui nous manque le plus, redonner de la valeur à ce dont on est privé. Et en attendant se recentrer sur son intérieur, sa maison, ses proches et son intériorité. Rechercher en soi, près de soi, ce qu'on tente dans un activisme effréné, une consommation effrénée, de trouver à l'extérieur !

Bien sûr pour une majorité de la population, qui vit déjà dans le manque, cette crise sera une occasion supplémentaire d'être fragilisée, démunie, précarisée.

Alors, ce que nous ne pouvons plus dépenser dans nos sorties, nos loisirs, nos vacances, pourquoi ne pas le partager avec ceux qui n'ont pas besoin de trop mais de juste ce qu'il faut pour survivre ?

Olivia
CVX IDF-CME